

PROMENADE
PITTORESQUE

de Bâle à Bienne,

AUX BORDS

DE LA BIRS, DE LA SORNE, ET DE LA SUZE;

AVEC XXXIV PAYSAGES ET SITES ROMANTIQUES,
FIDÉLEMENT COPIÉS D'APRÈS NATURE.

PAR

MR. HENTZY.

NOUVELLE ÉDITION.

TOMÉ II.

A AMSTERDAM,

CHEZ H. H. HUISMAN.

1848.

PROMENADE

PITTORESQUE

DE BÂLE À BIENNE.

LETTRE NEUVIÈME.

Après avoir passé au pied du Château de *Bourg*, on arrive par un étroit défilé à côté du moulin, à une Chapelle délabrée, placée au bord du grand chemin. La station du dessin ci-joint du Château et du Village, a été prise à deux pas de cet endroit. La vue plonge sur le Village, derrière le Château s'aperçoit, un peu à gauche, le vallon ou pente du *Stelli*, avec le haut du *Remelsberg* qui forme le lointain du paysage. En une demie heure de marche, on est au Village *Soleurois* de *Metzerlen*, situé dans un terrain fertile. Le Château de *Blauenstein* existait autrefois tout près de-là, il n'en reste plus aucun vestige.

Pour arriver aux ruines de celui de *Rottberg*, il faut quitter le grand chemin et se

rapprocher du *Blauen* : elles se découvrent de fort loin et forment un point de vue remarquable depuis le *Wiesenthal*. Cet ancien manoir a été le berceau d'une famille dont les ancêtres ont joué un rôle célèbre dans les annales de l'Evêché ; et dont les descendants subsistent encore dans différentes parties de l'*Allemagne*, où ils jouissent d'une considération bien méritée. La fondation du château remonte à l'onzième siècle : il a été détruit par le grand tremblement de terre de 1556. Abandonné depuis cette catastrophe aux hiboux et aux chauve-souris, une végétation sauvage de ronces et d'épines s'est tellement emparée des dehors, qu'il m'a été impossible d'y pénétrer. Ce qui existe encore de cette antique construction, consiste en quelques murs épais et une grosse tour qui termine un corps de logis quadrangulaire, où l'on n'entrait qu'après avoir franchi deux enveloppes. Les fenêtres irrégulières, ou plutôt les lucarnes, fortement grillées, donnaient quelque échappée de vue sur la campagne. Dans l'intérieur de la cour, on voit encore des restes de voûtes et de corridors, qui servaient de communication aux différentes parties de ce lugubre édifice. Aucun vestige de jardin ou de plan-

tation n'existe aux environs. C'est de nouveau une nature farouche, analogue aux mœurs des anciens maîtres. L'ensemble a quelque chose de sinistre et de repoussant :

On dirait que du fond de la triste mesure,
La terreur qui l'habite, élève un long murmure.

Poëme des Jardins.

En comparaison de pareils gîtes, les plus affreuses prisons sont des palais ! Si telle était la demeure des Grands et des Nobles, on peut conjecturer quelles doivent avoir été les tanières de leurs Serfs. Quel changement à cet égard depuis l'abolition de la féodalité ! C'étaient les habitudes des siècles barbares, puisse l'état présent de l'*Europe* ne pas y ramener !

Du fond du rocher sur lequel repose le château, jaillit une source limpide et abondante, qui entretient la fraîcheur d'une vaste laiterie taillée en voûte dans ce roc. Vis-à-vis est une ferme, marquée sur le dessin : elle contient une vingtaine de vaches. La ferme et le terrain environnant dépendent du Couvent de *Maria-Stein*, situé à peu de distance. Les Moines de ce Couvent s'y sont réservés un joli appartement ; ils y viennent

souvent faire la *Sieste* pour digérer en paix la bonne-chère du réfectoire. Pendant que j'étais occupé à vider une gamelle de crème délicieuse chez le fermier, le Prieur survint : aussitôt mon hôte me quitta pour aller prendre respectueusement les ordres de Sa Révérence. Le Saint-Homme en passant avait jeté sur moi un regard dédaigneux qui me disait :

Baisse les yeux, profane ! ici règne le froc !

Je crus pendant quelques instans être avec *Candide* au *Paraguai*, sous la férule de quelque révérend Père de *Thundertundrunk* !

En faisant le tour du Château pour chercher quelque point de vue favorable, je trouvai au pied du penchant de la montagne, une terrasse presque contigue aux murs du château. C'était une espèce de verger dont autrefois les habitans de la mesure, fatigués de leur funèbre logement, faisaient peut-être leur promenade favorite pour jouir d'un coup-d'œil charmant. Un gazon émaillé de fleurs, plus doux que du velours, plus frais que la rosée, m'invitait au repos. Je m'étendis voluptueusement sur l'herbe, et me plaisais à cueillir les arrières rejettons des fleurs dont jadis les fières *Rottbergs* formaient leurs bou-

quets, ou ceux qu'elles destinaient à leurs nobles Amants. Le Ciel était d'une transparence cristalline et d'une sérénité parfaite: son brillant azur n'était voilé de tems en tems que par quelques nuages argentins, dont la blancheur éclatante faisait ressortir encore davantage le bleu, vraiment céleste, de la voûte immense qui s'arrondissait au-dessus de ma tête. La vue se portait avec délice, par-dessus les doubles clochers de *Maria-Stein*, et celui de la Chapelle de *Ste.-Anne*, pour effleurer les crénaux de la forteresse de *Landscron*, et atteindre les flancs des montagnes de la *Forêt-Noire*. De ces flancs rembrunis se détachaient distinctement les contours tranchans de l'Abbaye de *Burglen*, et leur blancheur éblouissante formait un contraste frappant avec le sombre des bords environnans. Un peu à droite, sur la crête d'une colline au-dessus de *Grentzach*, s'élançait l'Eglise de *Christhone*.

En allant de *Rottberg* au Couvent de *Maria-Stein*, ou *Notre-Dame de la Pierre*, on arrive à la Grande Auberge destinée à la réception des Pèlerins. C'est un vaste bâtiment. Je n'y ai compté cependant que cent cinquante-six fenêtrés: quoique quelques Auteurs lui en donnent libéralement autant qu'il

y a de jours dans l'année. Quelques fenê-
tres de moins et un peu de propreté de plus
ferait plaisir. En prenant mon repas dans
la Grande Salle , le tumulte et l'odeur mé-
phitique de plus de deux cents Pélérins qui
y étaient occupés à avaler leur noire soupe ;
m'affectèrent très-désagréablement. Le somp-
tueux Couvent de *Maria-Stein* n'était autre-
fois qu'un petit Hospice , appartenant aux
Augustins de *Bâle*. Il y avait ci-devant une
Chapelle souterraine dédiée à la Vierge , en
mémoire de la conservation miraculeuse d'un
enfant tombé , sans se blesser , dans une pro-
fonde fente des rochers sur lesquels l'Hospice
était bâti.

O Wunder! über Wunder grofs!

Das Kind fiel in *Maria's* Schofs!

Poëme sur Maria-Stein.

L'authenticité du miracle fut confirmée par
une attestation du Concile de *Bâle* en 1431.

Es machte diesen Ort um und um ,
Ganz herrlich das Concilium.

Ibid.

Le Couvent de *Bénédictins* d'*Ossavilliers* ,
dans la forêt de *Husen* , ayant essuyé beau-
coup de revers ; l'Abbé *Frutanus Kieffer* de

Soleure, jugea à propos en 1636 de se transplanter avec ses Couventuels de l'Ordre de *St.-Benoît*, à *Maria-Stein*; où il fit construire un Couvent spacieux et une belle Eglise. La situation de ces bâtimens au bord d'un précipice, est aussi effrayante que celle de la *Roche Tarpéienne*. Si les Révérends Pères qui résident en ce lieu, sont affligés d'un embompoint excessif, ou tourmentés des suites de la bonne-chère qu'ils y font; ils ont sous la main un moyen infailible pour se guérir radicalement et promptement de la goutte et de la gravelle; des fenêtres du Couvent, ils n'ont qu'à faire un saut dans le précipice sur lequel elles plongent.

On approche du portail de l'Eglise à l'ombre sacrée d'une Allée de magnifiques Tilleuls, où l'on vend dans de petites échoppes des recueils de Cantiques et d'autres Brochures dévotes. Il paraît que les miracles ne coûtent rien à *Notre-Dame de la Pierre!* Le vestibule de son temple est tapissé d'une infinité d'*Ex-voto* (1.), appendus en reconnaissance de quelque guérison miraculeuse. Nombre d'aveugles, de boiteux, de cul de jatte, etc., ont établi leur domicile à l'entrée de l'Eglise. En attendant leur guérison prochaine, ils fa-

tignent les passans par leurs cris et par leurs demandes. Quant aux tableaux relatifs aux Légendes du Couvent, le peintre n'a pas été peu embarrassé à rendre supportables les figures de ces gros Moines *Bénédictins*, enveloppés de la tête aux pieds de leur noir accoutrement. Leurs visages de pleine Lune, et leurs grossiers contours, sont complètement l'antipode de l'idéal de la beauté et de la grâce. Le spectateur plaint les pauvres Anges du plafond de l'Eglise, qui paraissent tenter une entreprise au-dessus de leurs forces, en voulant enlever au Ciel ces pésants Béats! La musique et les chants ne discontinuent pas de toute la journée dans ce saint lieu. Peut-être quelques *Antiphonies* de moins et quelques bonnes oeuvres de plus, ne déplairaient pas à la *Patronne*. — Dans les anciens tems, on mesurait le *Roastbif* aux Pères, à l'aune, comme dans les anciens Couvens d'*Angleterre*. Les choses ont bien changé depuis que les Français se sont emparés de ce pays! Les Prêtres de *Memphis* ne furent pas plus effrayés de l'apparition de *Cambyse* dans le temple d'*Apis*; que les dévots Pélérins de *Maria-Stein* ne le furent de l'apparition des *Carmagnoles*!

En entrant dans l'Eglise, on trouve à gauche un long corridor en pente, taillé en partie dans le roc; il conduit par un escalier de cent cinquante-six degrés à la Chapelle souterraine. A moitié chemin de la descente, est la Chapelle de la famille *Reichenstein*, dont un des ancêtres est aussi tombé d'un rocher, en 1541, de la hauteur de vingt-quatre toises, sans se faire aucun mal; par l'intervention miraculeuse de la Ste.-Vierge. (2.) Le Sacristain qui me conduisait, était tellement persuadé de la vérité du fait, et en général du pouvoir de *Marie* en cas pareil; qu'en me faisant remarquer par quelques embrâsures taillées dans le roc, la hauteur effrayante du précipice (voy. le dessin); il m'assura qu'en disant dévotement un *Ave-Maria*, et en me recommandant à *Notre-Dame de la Pierre*; je pouvais sans risque hasarder ce saut périlleux. Mais n'ayant pas, je l'avoue, une foi suffisamment vive, dans un pareil parachûte; je n'osai risquer l'épreuve, et me contentai de demander à mon guide s'il n'y avait pas dans les cavernes du rocher quelque caveau muré, pour l'*in pace* des incrédules, ou des Moines réfractaires; (3.) il m'assura que la pénitence en usage dans les cas graves,

était une abstinence rigoureuse de vingt-quatre heures, que l'on doublait selon l'exigence des cas. A la mine rebondie de mon homme, je crus voir qu'il n'avait pas encouru souvent pareille peine.

La célèbre Chapelle souterraine, qui a fait la grande réputation de ce Couvent, possède une image miraculeuse de la Sainte-Vierge. Elle est encore ornée de trois autels, sur l'un desquels est placée l'image. Celle-ci est totalement noircie par la vapeur des lampes et des cierges, qui brûlent nuit et jour; la grotte elle-même est tellement enfumée, qu'on la prendrait plutôt pour un four, que pour un temple Chrétien. Les Fêtes et les Dimanches elle est remplie d'une foule de personnes, qui y viennent de tous les environs pour y faire leurs prières. J'ignore pourquoi cette image, de même que celle de *Notre-Dame des Hermites*, dans le Canton de *Schweitz*, que j'ai aussi visitée, sont noires comme des Nègres-ses. Un pareil teint choque mon imagination, et ne répond nullement à l'idéal que je me forme d'une Vierge aussi modeste que belle! Il en est de même de différens portraits de la *Madonne*, dont quelques-uns sont attribués à *St.-Luc*. (4.) Si j'étais Dévot à la Vierge,

il me semble que je m'agenouillerais avec bien plus de ferveur devant une *Madre de Dio* de *Raphaël* ou du *Corrège*, que devant ces figures basanées. Nos paysannes autour de *Maria-Stein* n'y regardent pas de si près. Pénétrées d'une foi vive, elles regardent la Ste.-Vierge comme une Amie intime, une Patrone, qui, malgré sa face noire, écoute avec bonté leurs supplications. Qui aurait le courage de leur enlever cette croyance consolatrice ? Je suis loin sans doute d'être l'Apôtre de la superstition Monachale, mais s'il fallait opter entre l'incrédulité moderne ou la superstition antique ; c'est-à-dire, entre enlever aux mœurs leur soutien, aux vertus leur éguillon, aux malheureux l'espérance, et aux scélérats leur dernier frein ; ou bien porter jusqu'à la crédulité la foi à ce frein, cette espérance, cet éguillon, ce soutien : mon choix serait bientôt fait. Malheur à l'homme et à la société, si jamais on parvient à détruire la Religion et le Culte ! Heureux, au contraire, l'homme et les hommes, si, instruits par des leçons terribles et récentes de l'indispensable nécessité de ce Culte et de cette Religion, les vrais Philantropes s'appliquent à les ramener, l'une

et l'autre, à la sublime simplicité et à la pureté Evangélique!

J'ai assisté pendant une demie-heure au service Divin dans cette Eglise souterraine. Un peintre qui voudrait caractériser la plus stupide crédulité, aurait pû choisir dans la Congrégation des modèles admirables! Mais envain y aurait-il cherché des *Madelaines* du *Guide*! Rien de moins beau que le *beau-sexe* de ce Canton. Les habitans portent sur leurs visages l'empreinte de la dureté du sol; on dirait que la physionomie du paysage, influe sur la leur. La vue continuelle de rochers âpres et anguleux, frapperait-elle l'imagination des femmes au point d'influer sur la rudesse des formes de cette population?

La Chapelle de *Ste.-Anne*, bâtie à l'autre extrémité du roc, n'est pas moins fréquentée des Pélérins, qui ne manquent pas d'y faire une station à l'honneur de la Sainte. (Voyez le dessin.)

Avant de quitter *Maria-Stein*, je fis emplette d'un petit Poëme Allemand à son honneur et gloire. Le Capucin poëte, auteur de cet éloquent panégyrique, y débite gravement que les diamans de *Golconde* et du *Brésil*, ne sont que du *Strass*, en comparaison

des roches sacrées sur lesquelles *Notre-Dame de la Pierre* est bâtie. (5.) A cet achat littéraire, j'ai joint celui d'un petit Portefeuille garni de gravures et de reliques, parmi lesquelles se trouvait du foin qui avait nourri l'Ane sur lequel la Sainte Famille s'était transportée en *Egypte*. Ce foin est un préservatif assuré *contra tempestatem* — apparemment le mauvais tems. Spécifique précieux pour un pauvre Voyageur pédestre, tel que moi!

Un vallon charmant sépare les hauteurs de *Maria-Stein* de celles de *Landscron*. En le traversant par un petit sentier, je fis la connaissance du Cantinier, ou aubergiste du fort, nommé *Kikeré*. Sous ses auspices j'entrai sans difficulté dans l'intérieur des fortifications. Avant l'extinction de la Monarchie Française, ce Château formait une de ces *Bastillettes* peu connues, où l'on inhumait vivant les individus assez mal-avisés que de déplaire à un Ministre, à sa Maîtresse, ou à son premier Commis. Le despotisme Ministériel a été écrasé; le régime *Jacobinique* qui lui a succédé, l'a fait regretter plus d'une fois. Les *Terroristes* paraissent avoir voulu guérir la *France* de ses anciens maux, comme un *Jacobin* d'une autre espèce, Frère *Jacques-Clément*, gué-